Document generated on 10/11/2024 10:32 p.m.

Vie des Arts

Vie des arts

Le chant de la légende d'Ozias Leduc

Jacques de Roussan

Volume 18, Number 74, Spring 1974

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57756ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

de Roussan, J. (1974). Le chant de la légende d'Ozias Leduc. *Vie des Arts*, *18*(74), 40–42.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CHANT DE LA LÉGENDE D'OZIAS LEDUC

JACQUES DE ROUSSAN

Depuis que la revue *Arts et pensée* a consacré son numéro de juillet-août 1954[1] au peintre Ozias Leduc, soit un an avant sa mort, à l'âge de 91 ans, et que la Galerie Nationale du Canada a organisé, en 1955-1956, une rétrospective de son oeuvre comprenant des huiles, des fusains et des crayons, aucune manifestation d'envergure n'avait eu lieu pour situer encore mieux l'importance de cet artiste qu'on a qualifié d'autodidacte et dont le symbolisme — puisé à même une époque de remise en question — rejoignait un ésotérisme certain, qui prenait sa source dans une sensibilité profonde et une foi vécue.

Jean-René Ostiguy, conservateur de l'art canadien chargé de recherches à la Galerie Nationale, qui avait participé à l'organisation de la première rétrospective et publié, en 1971, l'intéressante *Étude des dessins préparatoires à la décoration du baptistère de l'église Notre-Dame de Montréal*[2], a mis sur pied une exposition d'oeuvres symbolistes et religieuses du maître de Saint-Hilaire, présentée, du 1er février au 3 mars 1974, à la Galerie Nationale, à Ottawa, puis, ensuite, à Paris, Bruxelles, Londres, Hamilton et Montréal. En tout, 40 toiles et 25 dessins divers couvrant une période de 57 ans (depuis *Les trois pommes*, huile sur toile, de 1887, jusqu'au *Notre Père, qui êtes aux cieux*, graphite sur papier beige, de 1944, dont la plupart n'ont jamais été montrés en public).

Né à Saint-Hilaire, en 1864, et décédé à Saint-Hyacinthe, en 1955, Ozias Leduc, fils de menuisier, disposa d'un talent précoce qui lui permit de se lancer très vite dans la peinture de chevalet et, dès 1890, dans la décoration d'église, seule forme d'art qui, à l'époque, pouvait véritablement permettre à un artiste de gagner sa vie[3]. Sa production dans le domaine religieux est imposante: tableaux et décorations se suivent sans presque aucune interruption de 1890 à sa mort, alors qu'il travaillait pour l'église d'Almaville-en-Bas (aujourd'hui Shawinigan-Sud), en Mauricie.

Tout au long de sa vie, Ozias Leduc a multiplié les expressions de sa pensée en ayant recours à plusieurs disciplines. Par l'écriture: il rédigeait des essais; on connaît notamment l'*Histoire de Saint-Hilaire*[4] où il décrit dans un style intimiste le paysage de son village natal et les sentiments qui l'y rattachent. Il en fait « le chant de la légende ». Par la poésie: en effet, le peintre a mis en vers — souvent émouvants — sa conception métaphysique de la vie et de la présence de l'homme. Lui-même ne pose pas d'interrogations sur les concepts fondamentaux d'où il puise sa propre force mais il s'efforce plutôt d'en détacher les lignes conductrices pour les exposer dans une perspective dont les racines remontent sans aucun doute à Pascal.

On sait également qu'il s'est prodigieusement intéressé à la photographie, et d'un angle plus profond que celui d'un simple amateur. Il s'agissait pour lui d'une recherche parallèle à celle de la peinture. On y trouve nombre d'affinités avec l'esprit dans lequel il a peint certaines oeuvres non religieuses, notamment *L'Heure mauve*. Cette recherche de l'instant magique, il l'a poursuivie en photo dans des scènes rurales ou citadines, des portraits, des détails qui ont frappé sa vision et sa réflexion. Il a suivi en cela la quête de plus d'un artiste de son époque, à qui la découverte de ce procédé de reproduction apporta des réponses que cherchaient les grands peintres d'autrefois et qui amenèrent ceux de sa génération à repenser les problèmes formels de l'art.

Par la réflexion, Ozias Leduc se préoccupait de tout ce qui concerne la nature humaine. Il est allé très loin dans cette voie. Nous en avons la preuve par la quantité incroyable de sentences, de pensées, de notes qu'il griffonnait à longueur de journée. Il en a laissé des centaines et des centaines et, dans son abondante correspondance, on en retrouve le développement lors de discussions avec ses amis et ses relations. Homme un peu effacé et goûtant une certaine solitude, Ozias Leduc n'en aimait pas moins la compagnie à condition qu'elle fut d'un commerce réfléchi.

Par le crayon, il préparait l'élaboration de ses peintures et de ses travaux. Que ce soit sur une grande feuille — comme un architecte — ou sur un méchant bout de papier, il dessinait sans cesse et notait en même temps les caractéristiques inhérentes à l'oeuvre en cours de création. Rares, en effet, sont ceux de ses dessins qui ne portent aucune note marginale. Comme ses tableaux et ses oeuvres maîtresses sont plutôt inaccessibles aujourd'hui aux collectionneurs parce qu'ils sont dans les musées ou à demeure dans les églises pour lesquelles il les a conçus — qu'il s'agisse de toiles de chevalet ou de tableaux muraux —, il faut donc aller chercher dans ses dessins, heureusement nombreux, l'expression de son talent: ils ornent maintenant plus d'une collection publique ou privée.

Lorsqu'en mars 1972, Mlle Gabrielle Messier, secrétaire d'Ozias Leduc pendant plusieurs années et son assistante pour la décoration de l'église de Shawinigan-Sud, offrit à la Bibliothèque Nationale du Québec une première tranche des documents qui étaient en sa possession par legs testamentaire, elle amorçait en fait la création d'un fonds d'archives[5] qui comprenait alors de la correspondance, des dessins et une documentation importante pour l'histoire de l'art.

Ce don fut suivi, en avril 1973, de l'acquisition d'autres papiers appartenant à M. Gaston Leduc, de Montréal: croquis, photos, dessins, poèmes, carnets personnels, reproductions d'oeuvres étrangères qui ont pu l'inspirer. A tout ceci ont été récemment ajoutés 200 négatifs sur verre que le peintre avait pris lui-même. Quant à Mlle Messier, elle vient, en outre, de céder aux Archives Nationales du Québec, à Montréal[6], les dessins préparatoires du baptistère de l'église Notre-Dame.

Toute cette documentation, désormais réunie aux Archives Nationales et accessible aux chercheurs et aux historiens, jette une lumière inédite sur la personnalité intime du sage de Saint-Hilaire. Il est impossible de ne pas consulter tous ces papiers à qui voudra étudier l'une ou l'autre des facettes d'Ozias Leduc ou mieux encore tenter une synthèse de son oeuvre et de sa pensée.

Contrairement à Théodule Ribot (1823-1891) et parallèlement à Odilon Redon (1840-1916), Ozias Leduc, qui a certainement eu connaissance de leurs oeuvres lors de son séjour à Paris en 1897, a réussi à transcender le réalisme — souvent banal — qu'avait apporté la photographie transposée en peinture, c'est-à-dire le trompe-l'oeil. Même si, dans ses esquisses, il oubliait souvent le détail au profit de la vision d'ensemble, il n'en restait pas moins objectif et parfois même hiératique, surtout dans ses compositions religieuses qui ne diffèrent guère du goût général pour ce genre.

Si on peut considérer que l'art d'église a été pour Ozias Leduc comme du bon travail d'ingénieur ou de spécialiste, on se demande alors où se trouve le véritable talent de ce peintre qui a pourtant ouvert la voie à d'autres générations et qu'on reconnaît volontiers aujourd'hui comme un chaînon majeur dans l'évolution de la peinture canadienne.

En fait, à partir de ses dessins, Ozias Leduc nous montre, d'une part, jusqu'à quel point il a pu être obnubilé par les commandes de décorations d'église et que, d'autre part, il s'est senti libre dans l'interprétation des sujets relevant de l'observation directe. Parfois figés, ses dessins ne prennent réellement vie que lorsqu'il peut donner libre cours, non pas à la facilité car chacune de ses toiles est profondément pensée, mais à son inspiration. Et cette dernière le pousse à croquer sur le vif, dirait-on, et d'un trait nerveux, un arbre, un oiseau, un paysage dont on retrouve la spontanéité — mais bien disciplinée — dans l'un ou l'autre de ses tableaux de chevalet. Qui n'a pas admiré certains de ses arbres ou de ses natures mortes ne peut sentir toute la poésie qui s'en dégage et dont il s'est imprégné au contact de la nature canadienne et sous l'influence d'un certain surréalisme: deux tendances qu'on retrouve en force chez nombre de nos peintres modernes.

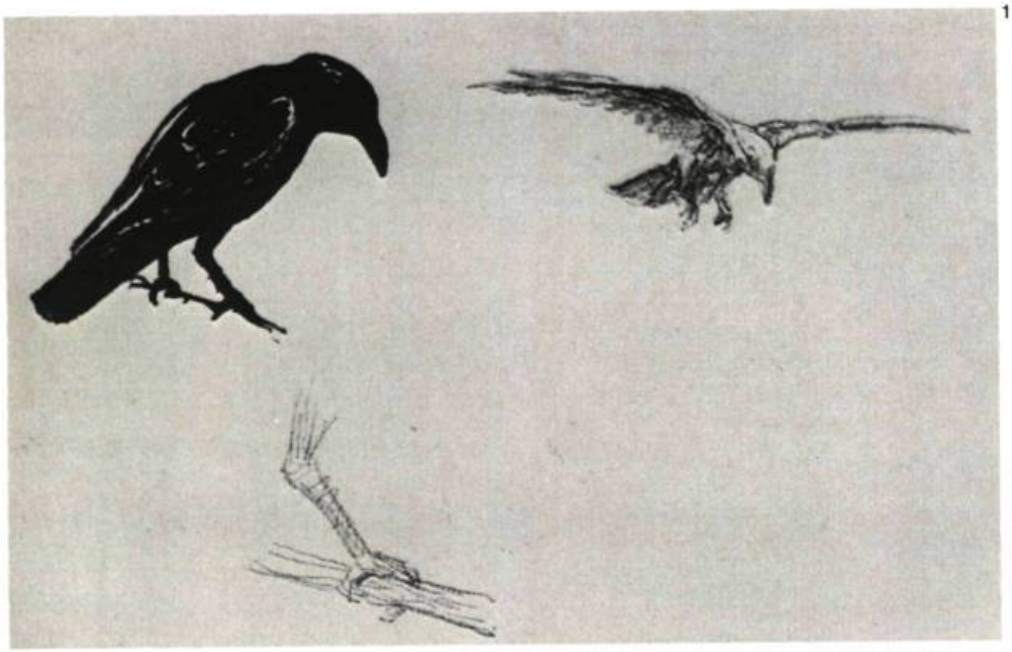
C'est certainement là qu'on trouve en fin de compte le véritable Ozias Leduc et qu'on finira par en découvrir toute la profondeur.

---

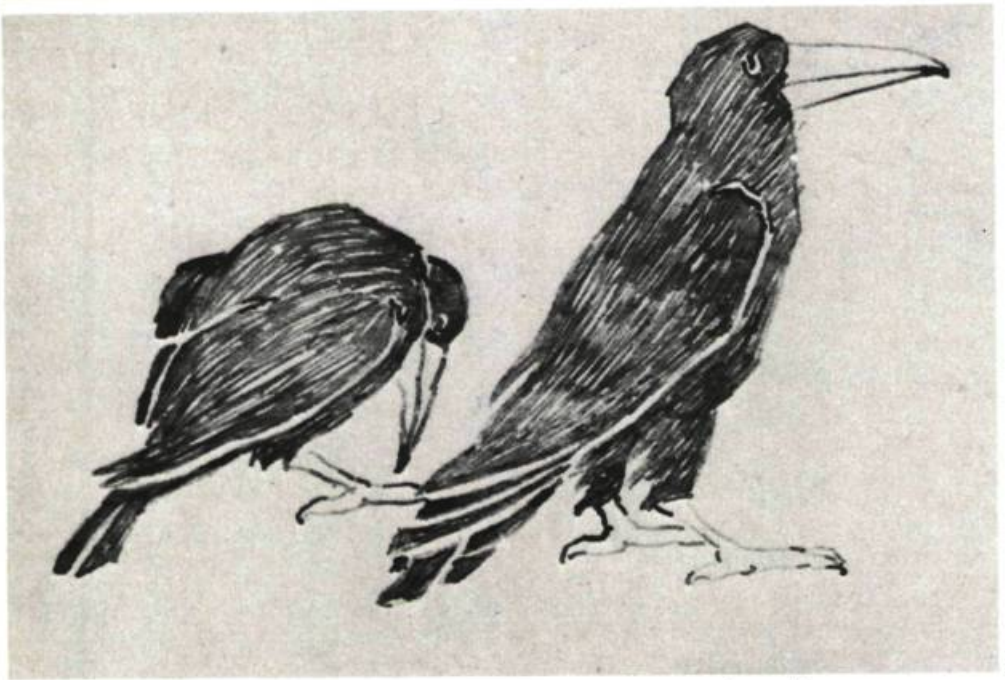
1. *Arts et pensée*, No 18, juillet-août 1954, Montréal. Cf. les articles de Gilles Corbeil, Gilles Roux, L.-J. Barcelo, Claude Gauvreau, Mgr Olivier Maurault, Fernand Leduc, Paul-Émile Borduas, Noël Lajoie, André Lecoutey.
2. *Bulletin 15*, Galerie Nationale du Canada, Ottawa.
3. Paul-Émile Borduas, son élève, n'agira pas autrement à ses débuts.
4. Reproduit dans *Arts et pensée*, No 18, p. 165-168.
5. *Bulletin* de la Bibliothèque Nationale du Québec, Vol. 7, No 1 (Mars 1973), Montréal.
6. Depuis le 1er janvier 1973, les documents du fonds Ozias Leduc ont été transférés aux Archives Nationales du Québec, à Montréal.

English Translation, p. 98

1



3



2

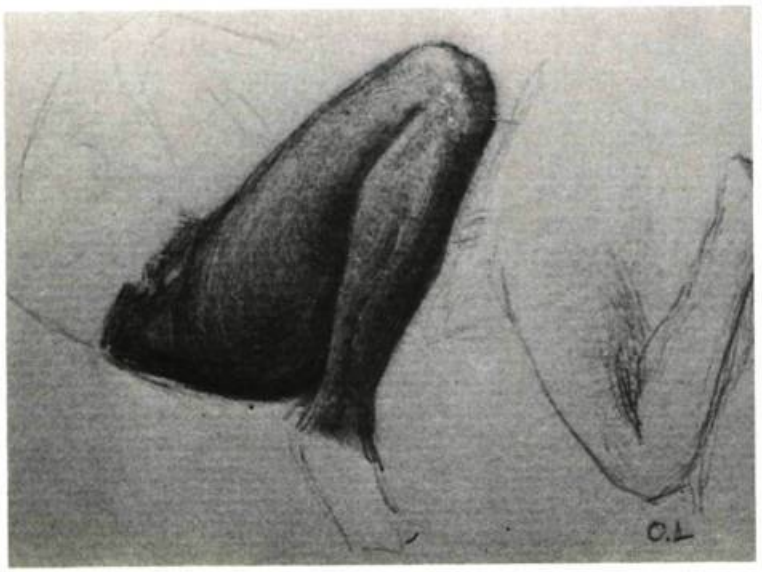
1. Ozias LEDUC
Études de corbeaux en vol.

2. *Études de corbeaux au repos.*

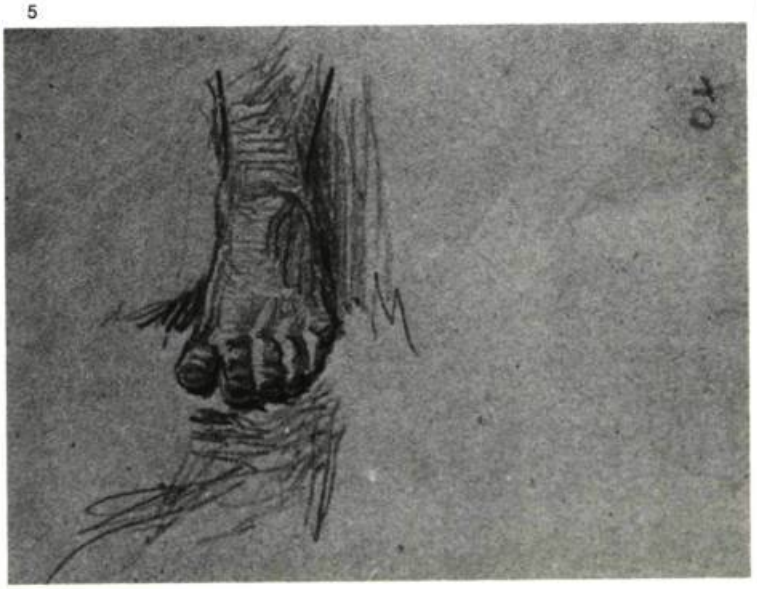
3. *Saint Mathieu.*
Dessins préliminaires pour l'église de Rougemont, 1906.

4/5. Deux études anatomiques.

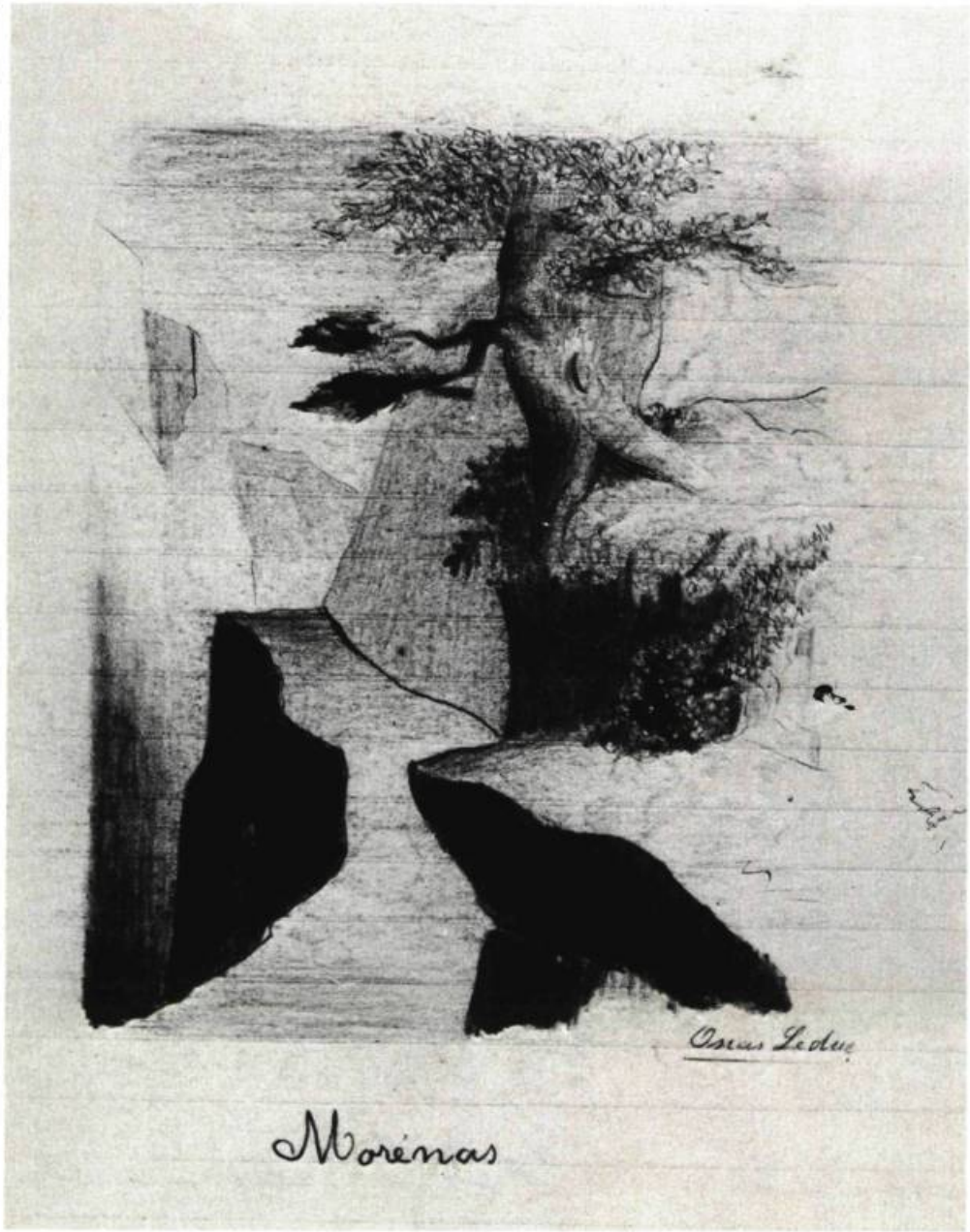
4



5



6

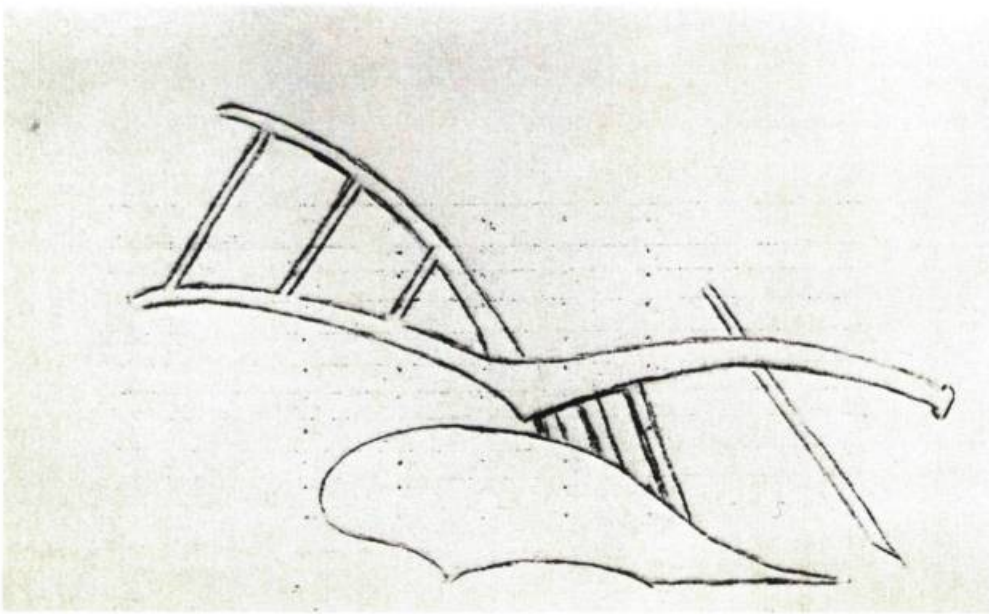


7

6. Paysage de montagne, exécuté sur une page d'un carnet de notes, 1882.

7. Dessin préliminaire pour une étude de sainte Jeanne d'Arc.

8. Croquis pour les armoiries du diocèse d'Amos.



8